

ECHOS

L'Ours, l'Autre de l'homme, n° 11 (1980) d'*Etudes mongoles* (et aussi, pour l'occasion, *sibériennes*). Centre d'Etudes Mongoles, Université de Paris X, 242 p.

Aucun pyrénéiste, pour peu qu'il se soucie de comparatisme, ne pourra ignorer cette importante livraison de la toujours passionnante revue des *Etudes mongoles*. « L'ours est l'une de ces données de l'expérience dont l'imaginaire des sociétés se plaît à jouer pour parler d'autre chose », constatent d'emblée L. DELABY, R. HAMAYON et A. DE SALES dans la *Préface* ; et la fonction symbolique de l'Ours — d'où qu'il soit — paraît bien consister dans cet « Autre de l'homme » qu'annonce excellemment le titre de ce recueil.

« Mourir pour vivre avec les Ours » (L. DELABY) : chez les Toungouses et les Ghiliak de Sibérie orientale, il y aurait crime à tuer un ours : aussi lui fait-on plutôt sa fête : « on tue l'ours et on le dépouille suivant des règles strictement définies et marquant un grand respect », renvoyant après la fête « son âme avec des cadeaux pour le clan des ours qui enverra en échange du gibier ». C'est que l'ours est conçu comme « un ancien homme devenu volontairement un ours par révolte contre sa parenté directe », et donc il constitue « l'inverse de l'homme, plus exactement le point de repère qui permet à l'homme de se définir » : tout particulièrement, de se définir comme vivant, alors que l'ours appartient plutôt au monde des défunts — ou tout au moins sert de pont avec ce monde. — « Travaux soviétiques récents » (B. CHICHLO) : précieuses descriptions de fêtes de l'ours contemporaines, qui persistent malgré la réprobation officielle. — « Nanuq super-mâle » (B. SALADIN D'ANGLURE) : parce qu'implicite, l'importance de l'ours blanc chez les Inuit a pu échapper (il se pourrait pourtant que ce soit lui qui ait donné à l'homme l'idée de l'igloo, celle de la chasse au trou de respiration du phoque, etc. !). En fait, sa figure domine l'espace imaginaire des Inuit et reste omniprésente dans leur temps social ; la pensée chamannique, notamment, permet à l'auteur de conclure que « l'ours prend tout son sens comme support, comme instrument et comme symbole du pouvoir masculin ». — « Matériaux relatifs à l'ours chez les peuples mongols » (N. DORDJIEVA) : voici, rendu accessible au francophone, un riche corpus folklorique relatif à l'ours ; on retiendra, entre autres, une sorte de Jean de l'Ours local. — « A propos du culte de l'ours chez les Evenk » (G.M. VASILEVIĆ) : matériaux folkloriques de première main, dont on constatera sans peine l'importance capitale ; la Rédaction de la revue, en une *Postface*, prend toutefois ses distances vis-à-vis de l'interprétation que l'auteur donne des faits. — « Deux conceptions de l'Alliance à travers la fête de l'ours en Sibérie » (A. DE SALES). C'est une très ingénieuse hypothèse qu'émet l'auteur en nous proposant de voir dans la fête de l'ours une dramatisation de l'alliance, pas seulement matrimoniale d'ailleurs, mais aussi avec le surnaturel. Que le lecteur méfiant devant les hypothèses « totales » se rassure : l'auteur ne prétend pas tout expliquer, mais sa conclusion nous paraît convaincante : « D'autres interprétations de la fête de l'ours, plus complètes que celles proposées

ici sont certainement possibles. On peut cependant s'attendre à ce qu'elles débouchent toutes sur une conception de l'alliance et une spéculation sur « l'autre », chez les Nivx, les Evenk, comme dans toute l'aire sibérienne ». — « L'ours anatolien, un oncle bien entreprenant » (A. GOKALP) : participant de l'humain et de l'animal, l'ours est conçu comme transgresseur ; en particulier, comme « aîné du côté des paternels », il sera transgresseur dans l'échange matrimonial, avec des implications incestueuses : se heurtent en effet ici l'islam (qui prône le mariage avec la fille de l'oncle paternel) et le vieux substrat turco-mongol (qui conseille au contraire le mariage avec la fille de l'oncle maternel) : l'image symbolique de l'ours jaillissant de ce choc.

Tant parce qu'il rend accessible au romaniste des matériaux d'accès difficile que par la richesse de son enseignement, ce numéro ursin des *Etudes mongoles* (on nous en laisse prévoir un autre sur le même thème) ravira l'honnête homme, qui se doit d'être curieux de tout. Dans le petit public des spécialistes, il constitue d'emblée un instrument de référence indispensable pour nous : nous inclusif, la raréfaction de l'ours n'empêchant pas son utilisation dans la symbolique française commune, où sa place est toutefois aussi souvent celle d'un usurpateur (avoir les ours) que celle d'un titulaire à restaurer dans sa légitime fonction (l'homme qui a vu l'homme... qui a vu l'os).

J.-C. DINGUIRARD



Le 18 juin 1980, sorcellaire en Bas-Languedoc, enquête infiniment patrimoniale du « sorcier », du assez délabrée, encore Piniès constituera pour son importance méthodologique ayant réussi cette gageure. Ethnologues, sémanticiens du discours sorcellaire : de son ouvrage, indubitablement.

La bibliographie parue dans *Via Domitia* nous permet de retrouver dans notre numéro de 1974 la liste de ses publications. À jour ronéotée l'a complétée en août de la même année. Elle est établie.

L'expérience nous ne pensons pas que nous mettions à la disposition des cultures du sud de la France. C'est dans *Via Domitia*. C'est du possible nous essaierons.

BIBL

- (1954) « Le polymorphisme de l'ours » *Domitia* 1.
- (1955) « Le polymorphisme de l'ours » *l'A.L.G.*, *Revue scientifique*
- (1956) « Le traîneau à chiens » — « Le mélange de cultures pyrénéennes » *Domitia* 6.
- (1960) « Petit atlas linguistique de la région pyrénéenne » *Domitia* 7.